

Cette nuit-là, j'ai longtemps cherché le sommeil. Je me retournais dans mon lit tandis que, dans mon esprit fatigué, passaient et repassaient les images des années passées à élever Verte. J'ai beau avoir du courage et du caractère, il n'est pas facile tous les jours d'être seule. J'avais souvent envié, malgré moi, les mères communes au regard satisfait, à la démarche lourde, qui avancent dans la vie entourées de mioches et aidées d'un mari. Moi aussi, j'aurais bien aimé, de temps en temps, me reposer sur une présence familière et partager avec elle les soucis et les plaisirs du quotidien. Mais le sort en avait décidé autrement. Heureusement que les progrès de ma grande fille venaient maintenant me payer de mes peines. Tous mes efforts n'avaient pas été vains.

Le matin, Verte a fait mine d'avoir oublié les événements de la veille. Elle évitait soigneusement de me parler, me jetant par moments des regards rageurs et méfiants. Elle est enfin partie pour l'école, le cartable bien accroché dans le dos, un sourire de soulagement dans les yeux.

Elle n'avait pas sitôt quitté l'appartement que j'ai décroché le téléphone pour appeler ma mère. J'espérais que nous pourrions nous réjouir ensemble - ce qui ne nous arrive pas si souvent -, mais elle n'a pas eu l'air aussi ravie que moi des progrès de son élève.

- Anastabotte, ai-je crié pleine de fierté, Verte est enfin devenue sorcière!

- Déjà! a-t-elle marmonné. Elle est bien jeune. Nous aurions pu attendre quelques mois, peut-être même quelques années, avant de passer aux travaux pratiques.

— Verte n'est pas une demeurée, ai-je remarqué. C'est une enfant dégourdie et plutôt en avance sur son âge.

— Méfie-toi qu'elle ne soit pas un peu trop en avance, m'a répondu ma mère d'un ton menaçant.

J'ai haussé les épaules. Parce qu'elle m'avait élevée, ma mère croyait sans doute qu'elle était spécialiste universelle. Quelle prétention. Et quel triste caractère, mesquin, pessimiste, râleur. Une vraie rabat-joie.

— Quoi que tu en penses, il faut que tu t'occupes de ta petite-fille, ai-je dit. Dès mercredi prochain, tu lui donneras des exercices. Il est plus que temps de l'entraîner.

— Oui, oui, a grogné ma mère. On verra ce qu'on peut faire... Je lui demanderai, elle aura sûrement des idées.

— Verte ? Des idées ?

— Ta fille n'est pas aussi sotte que tu sembles le croire, a remarqué Anastabotte. Fais-lui un peu confiance, et fais-moi confiance aussi. Tout se passera bien, tu verras.

— Tu pourrais au moins faire semblant d'être contente. Pour une fois que je suis de bonne humeur le matin...

Là-dessus, Anastabotte s'est remise à invoquer Dieu, la nature et autres fariboles exaspérantes. Pour en finir, je lui raccroché au nez, une fois de plus. J'aurais mieux fait de discuter un peu plus longtemps avec elle.

Un peu de patience m'aurait évité quelques émotions mémorables. Mais on ne peut pas tout prévoir. Il a suffi de quelques jours pour que ma mère et ma fille s'allient pour me chambouler la vie. Je ne dis pas que je me plains... Mais quand j'y repense, je sens la moutarde qui me monte au nez. Parce qu'au bout du compte, elles m'ont roulée dans la farine, toutes les deux. Moi qui ne cherchais rien d'autre que le bonheur de ma fille et l'appui de ma mère.